

L'IMPOSTEUR

MAGES DE LA RUE MONGE 2

CHARLOTTE MUNICH

Copyright © 2019 Charlotte Munich
Tous droits réservés

ISBN: 979-10-359-4990-7

Dépôt légal de cette version papier : juin 2021
Achevé d'imprimer en France

Paris, avenue de l'Opéra, le 31 octobre.

ALEX

IL FAIT NUIT DEHORS et l'éclairage de la salle de réunion est insuffisant pour tenir tout à fait l'ombre en respect. Camille jette des regards de plus en plus fréquents et irrités en direction de la porte et du haut-parleur posé sur la table, d'où monte à intervalles irréguliers la voix de crécelle de notre cliente, Valérie. Même Tamara a lancé un œil furtif à sa montre au moins deux fois au cours des dernières minutes. Il est presque vingt-et-une heures et j'ai un rendez-vous important; il me tarde vraiment que se finisse cette interminable conférence téléphonique.

Le problème, c'est que nous avons affaire à un spécimen assez gratiné de cliente indécise et, disons-le franchement, dénuée du moindre goût pour le graphisme.

— J'ai encore un doute, hésite-t-elle pour la énième fois. Le

bleu, ce n'est pas une couleur très chaude. Je crois que c'est peut-être ça qui me dérange fondamentalement.

Je laisse mon regard errer vers le ciel d'un noir d'encre au-dessus de l'avenue.

— Valérie, objecte Tamara sans se départir de son ton parfaitement professionnel, je pense que dans le cas de ton entreprise, qui commercialise des crèmes glacées, les couleurs chaudes ne sont pas expressément requises. L'essentiel, c'est que le résultat te paraisse harmonieux. Pour le reste, ne t'inquiète pas trop. Tous nos designs s'appuient sur des études de marché très poussées et je peux te garantir que tu es entre de bonnes mains. Tu sais que Camille a déjà beaucoup d'expérience dans ton secteur. Tu n'as vraiment rien à craindre.

Nouveau silence au bout du fil, pendant lequel Camille ferme les yeux d'un air peiné et pour tout dire assez méprisant. J'en profite pour l'observer à la dérobée. Il me semble particulièrement fatigué ces jours-ci. Des cernes de plus en plus sombres s'étalent sous ses yeux et ça fait déjà un bon mois qu'il aurait vraiment besoin d'une coupe de cheveux. Nous n'avons pas eu l'occasion de parler d'autre chose que du boulot depuis des semaines et je me promets de provoquer une discussion plus personnelle, de prendre de ses nouvelles rapidement.

Juste pas là, maintenant, tout de suite. D'abord parce que ce soir, malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pas du tout le temps. Ce ne serait pas un service à lui rendre de lancer une telle conversation si ensuite je ne suis pas disponible pour l'écouter.

Et puis, j'ai un peu peur qu'il devine ce que je mijote ces jours-ci, et je... disons qu'il y a des aspects de ma vie que je ne peux tout simplement pas mélanger. Ce serait trop embarrassant.

— Je ne sais pas, rumine encore Valérie, je pense que j'ai besoin de quelques jours de réflexion.

Le soupir de Tamara ne fait pas le moindre bruit, mais l'expansion de sa cage thoracique traduit une contrariété d'amplitude rare.

— Accorde-toi tout le temps qu'il te faut, Valérie, prononce-t-elle d'une voix parfaitement neutre, avant de prendre congé de la cliente.

— Par les chaussettes de ma Tante Clothilde, s'exclame Camille dès qu'elle a raccroché.

Je connais un peu sa Tante Clothilde, et là non plus, ce n'est pas un juron de moindre importance. Tamara lui jette un regard intrigué, puis se frotte les avant-bras d'un geste qui la fait soudain paraître bien fragile.

— Pfiouh, s'autorise-t-elle à commenter. Tout ça pour ça.

D'ordinaire, Tamara n'a pas d'états d'âme. Comme patronne, elle sait être réglo et même parfois chaleureuse, mais elle ne montre jamais la moindre faiblesse. Du coup, je me ferais presque du souci. Mais est-ce qu'on demande à un dragon s'il a dévoré assez de villageois pour le petit déjeuner et s'il est bien calé ? Non.

Je prends mon cahier et je me lève.

— Ça ne vous embête pas si je file tout de suite ?

Deux paires d'yeux impitoyables se braquent sur moi.

— J'ai un rendez-vous important ce soir, me sens-je du coup obligée de me justifier.

— Bien sûr, Alex, dit Tamara. Désolée de t'avoir gardée aussi tard.

— Pas de problème, murmuré-je.

Camille me scrute toujours d'un air indéchiffrable.

— Où est-ce que tu vas ? me demande-t-il sans s'embarrasser de la moindre précaution oratoire.

Camille, quoi. Des manières parfois si abruptes qu'à côté, même Cro-Magnon fait figure d'homme du monde. Ça fait sourire Tamara. Elle sait que nous sommes copains et elle se pose probablement des questions sur ce qui nous lie, l'ours mal léché du

design et moi, la gentille commerciale bien polie qui n'a jamais un cheveu de travers.

Elle ne peut pas deviner qu'il existe entre nous un pacte secret fait de magie, et d'un truc franchement si indescriptible que je ne sais même pas par quel bout l'expliquer.

Jusqu'à cet été, Camille et moi, nous nous entendions aussi mal que peuvent le faire deux collègues obligés de collaborer en dépit de personnalités radicalement opposées. Ne vous laissez pas abuser par ses allures de beau gosse ténébreux, ou plutôt si, vous pouvez les prendre très exactement pour argent comptant. Il est brut de décoffrage, malpoli, égocentrique, et sous ses dehors stoïques, c'est un torturé de la vie.

Moi, si lisse en apparence, j'aime satisfaire tout le monde autour de moi, parfois aux dépens de mes propres intérêts. J'aime le travail bien fait et les relations harmonieuses, j'accorde du prix aux bonnes manières. Cela ne m'empêche pas d'être ambitieuse. J'espère arriver un jour à lâcher mon job dans le design et le packaging pour me lancer dans une carrière artistique — mon rêve, c'est le cinéma. La pellicule me donne des frissons, une image bien composée me procure un plaisir délicieux, et je me damnerais pour un bon scénario d'horreur ou de drame social.

Nous n'avons rien en commun, Camille et moi, à part... l'essentiel.

En juin dernier, après un rendez-vous professionnel, nous sommes restés coincés dans un village bizarre de la région lyonnaise, pour une soirée qui a changé nos vies. Nous avons failli mourir, parce qu'une bande de riches prédateurs avait décidé d'offrir Camille en sacrifice à une divinité locale (en réalité un démon qui se repaissait de magie, ouaip, car Camille, mon collègue Camille, est un sorcier).

Mais nous ne nous sommes pas laissé faire.

J'ai compris au passage que la magie était réelle et que mon

collègue bourru était le dernier rejeton d'un clan de sorciers puissants. Il m'a confié son secret, et ce n'est pas le genre de réalité que vous pouvez oublier facilement. En tout cas, pour moi, ce n'est pas possible.

Et la famille de Camille ne se contente pas de disposer de pouvoirs magiques que j'ai encore du mal à cerner. C'est leur *nature* même qui fait d'eux des êtres à part.

Ils sont doubles.

Littéralement, chacun d'eux a un double, qu'il peut croiser par exemple en se regardant dans le miroir.

La fameuse Tante Clothilde et la mère de Camille sont en réalité les deux aspects d'une seule et même personne, une sorcière puissante qui mène sa vie de part et d'autre du miroir.

Camille a un double lui aussi, Cameron, qu'il a longtemps considéré comme son jumeau maléfique. (À mon humble avis, on pourrait discuter un moment pour décider lequel des deux est le jumeau maléfique de l'autre.) J'ai rencontré Cameron cet été quand j'ai dû faire appel à lui pour sauver Camille des griffes de ces villageois mal élevés et de ce démon. Concrètement, j'ai moi-même dû franchir la surface du miroir, l'espace d'un instant.

Et depuis cette nuit-là, quelque chose m'interpelle de l'autre côté du miroir, moi aussi.

Franchement, tout ça me semble à moi-même presque un peu ridicule. Abracadabrant, c'est le mot. J'ai à peine échangé quelques paroles avec Cameron. Je lui ai fait confiance. Je l'ai touché — sa peau était chaude, pas du tout comme une paroi de verre. Tout ça était au-delà du bizarre, et vu d'ici, l'aventure revêt déjà la patine floue du rêve, ou du cauchemar.

Et pourtant, j'éprouve les plus grandes difficultés à me détacher de cette idée : l'autre côté du miroir m'appelle. Ou bien peut-être que c'est Cameron qui m'appelle.

Ne voyez pas dans cet instinct une fantaisie de midinette.

Cameron n'est pas du tout mon style, et ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Mais une porte s'est ouverte dans mon âme, oui, c'est comme si une parenthèse ne s'était pas bien refermée, et qu'un courant magnétique permanent m'entraînait vers une dimension qui me fait peur et me fascine à la fois.

C'est pourquoi, cette nuit, j'ai décidé de prendre les mesures nécessaires pour tirer cette histoire au clair.

— Je vais boire un verre avec une amie, dis-je d'un ton léger à Camille, qui fronce aussitôt les sourcils.

Comme s'il pouvait sentir mon bullshit à des milliers de kilomètres, ce qui est peut-être le cas, pour autant que je sache. La Tante Clothilde n'est-elle pas télépathe ? Ils ont ça dans le sang.

— Une amie, répète-t-il en articulant bien.

— Ouai. Je sais que ça te paraîtra fou, mais certains d'entre nous entretiennent avec leurs contemporains des relations de sympathie et de curiosité mutuelle qui les portent à rechercher la compagnie les uns des autres. Par exemple autour d'un cocktail.

Il incline la tête de côté et fait un sourire bizarre. J'essaye de le décourager de fourrer son nez dans mes affaires, et je ne suis pas vraiment juste dans ma stratégie défensive. Je sais que Camille est mon ami, à sa manière abrupte. Je suis curieuse de lui et je me sens responsable de son sort. Nous aussi, nous buvons parfois des cocktails ensemble.

Il plisse les yeux, ça y est, je l'ai vexé. Au moins, il n'essayera pas tout de suite d'en savoir plus. Avec un soupir, je me tourne vers la porte, et il est assez professionnel, une fois n'est pas coutume, pour ne pas insister en présence de Tamara.

CAMILLE

ZUT. Je crois que j'ai merdé.

C'est ce que je pense en suivant des yeux par l'entrebâillement de la porte la jolie tête blonde de ma collègue, si polie mais si dure, tandis qu'elle disparaît dans le couloir.

Je vois d'ici qu'elle est en train de préparer une grosse bêtise comme elle en a le secret, quelque chose de téméraire et de stupide. Si elle n'avait pas cette faculté à se montrer jusqu'au-boutiste par gentillesse, je ne serais pas là pour m'en plaindre, mais ça ne change rien au fait qu'elle m'inquiète.

J'aurais dû faire l'effort de la suivre de plus près, insister pour qu'elle me parle, essayer de savoir ce qui lui passe par la tête.

— Tout va bien, Camille ? demande Tamara.

Je suis le seul à ne pas avoir bougé depuis la fin de la réunion. La big boss est occupée à ranger ses affaires dans un porte-document de cuir du même prune crémeux et verni que ses Louboutin.

— Ouais, cheffe, merci.

— Tu as toujours tes insomnies ? s'enquiert-elle.

On s'en parle de temps en temps, parce qu'elle a le même problème, alors, je lui souris.

— Je crois que c'est juste le début de l'hiver, dis-je. Tu as des insomnies en ce moment ?

Elle hésite, puis acquiesce.

Je devrais peut-être soutirer un remède de bonne femme à Tante Cloclo. Sur moi, ça ne marche pas, mais sur Tamara, ça pourrait.

En ce moment, je serais capable de dormir quatorze heures par nuit, comme un ado. À vingt-cinq ans, c'est plutôt embarrassant. Ma cousine Sibylle prétend que c'est l'hibernation qui m'appelle, et ma vraie nature profonde d'ours des cavernes qui ressort. Elle devrait se regarder dans une glace de temps en temps.

— Bonsoir, Camille, lance Tamara, à lundi.

La porte claque et me voilà seul dans les locaux de l'entreprise. J'ai envie de rentrer me coucher. Je résiste à l'impulsion d'aller m'allonger dans le canapé de la salle de réunion et je sors mon téléphone afin de poursuivre par texto ma conversation avec Alex.

CAMILLE : Arrête ton cinéma et dis-moi ce que tu mijotes.

La réponse ne se fait pas attendre bien longtemps.

ALEX : Rien du tout.

CAMILLE : À d'autres.

ALEX : Tu veux qu'on prenne un café ensemble demain ? Tu es jaloux que j'aie d'autres amis que toi ?

Sa réponse me fait sourire. Même quand elle m'envoie bouler, elle se débrouille encore pour être attentive et prévenante.

CAMILLE : Tu mérites tous les amis de la Terre, ce n'est pas le problème.

ALEX : Merci. C'est quoi le problème alors ?

CAMILLE : Tu vas faire des bêtises. Dis-moi quoi.

ALEX : Camille, lâche-moi.

CAMILLE : Je te lâcherai si tu me jures solennellement que tu ne vas pas entreprendre un truc de magie risqué sans moi et le soir d'Halloween, par-dessus le marché.

Elle est incapable de mentir. D'ailleurs, elle ne répond pas, confirmant par là tous mes soupçons.

CAMILLE : Alex, c'est une très mauvaise idée. Je ne sais pas qui tu te prépares à rencontrer ce soir, mais je te le déconseille vraiment.

ALEX : Ah, désolée, je dois y aller.

Elle élude, ce qui me conforte à nouveau dans ma théorie : que ça me regarde, ou que cela concerne en tout cas la magie.

Zut, zut, zut.

Je change d'approche et j'envoie un message à Tante Cloclo.

CAMILLE : Qu'est-ce qui se passe avec Alex ? Elle va faire de la magie et elle ne veut pas me dire quoi.

CLOCLO : Ah, ça.

CAMILLE : Tu es au courant ?

CLOCLO : Je suis au courant de pas mal de choses, figure-toi.

Ma Tante Clothilde, que j'appellerais peut-être Maman² si j'avais eu l'info à temps sur ce qu'elle est vraiment, lit dans vos esprits, dans le futur et dans le passé. Notez bien que ça ne lui donne pas toujours l'avantage dans la conversation. Ça fait tout de même beaucoup d'informations à la fois et Clothilde, en plus, n'est pas équipée de l'esprit hyper analytique qui lui permettrait de bien s'y retrouver. La plupart du temps elle se mélange les pinceaux. Parfois, cependant, elle met le doigt sur une intuition fulgurante. C'est un phénomène relativement peu fréquent. Mais c'est possible et bien sûr, elle en joue à fond.

CAMILLE : Tu as vu Alex ? Tu sais ce qu'elle est en train de fabriquer et tu vas pouvoir me rassurer ?

CLOCLO : Je n'ai pas vu Alex, mais Sibylle a prévu de la retrouver ce soir.

Hein ? Sibylle ?

Sibylle est ma cousine, la fille de Cloclo. Elle est plus âgée qu'Alex et moi. Je ne dis pas qu'elle est plus mûre pour autant. Je crois qu'on est un peu lents dans la famille, il faut dire que nos caractéristiques particulières ne nous aident pas trop.

CAMILLE : Mais pourquoi vous me l'avez pas dit ?

CLOCLO : Pourquoi on te l'aurait dit ? Déjà que cette histoire de ciseaux t'empêche de dormir depuis des mois...

CAMILLE : Quelle histoire de ciseaux ? De quoi tu parles ?

CLOCLO : Les petits ciseaux en nacre, là.

CAMILLE : Hein ? Jamais vu. Tu as dû t'embrouiller.

CLOCLO : Non, je les vois dans ta main.

CAMILLE : Ouais, eh bien, ils n'y sont pas.

Converser avec Tante Clothilde peut s'avérer éprouvant.

CLOCLO : Ah, au temps pour moi. Bon, mon petit, fais attention aux petits ciseaux en nacre si tu les vois. Je ne sais pas trop comment tu pourrais te blesser avec, mais bon. On ne sait jamais.

CAMILLE : Et par ailleurs, je ne vois pas trop ce qui pourrait m'empêcher de dormir en ce moment. C'est tout le problème. Je pourrais roupiller toute la journée.

CLOCLO : C'est de saison. Rentre à la maison, mon petit, je te fais un bouillon et tu vas pouvoir t'endormir au coin du feu avec un gros chat et un bon livre.

Je ferme les yeux en imaginant la scène. Hmmm. Je sens déjà le chaud rayonnement de la cheminée, le ronronnement de Jaunâtre, le matou de Cloclo, je vois même déjà les gravures loufoques du bouquin de magie médiévale appliquée qu'elle a décidé de me faire lire ce soir.

CAMILLE : Tu peux arrêter avec les images, s'il te plaît ? J'ai pas besoin que tu me convainques. Mais j'ai encore une course à

faire avant de rentrer. Où as-tu dit que Sibylle et Alex devaient se retrouver ?

CLOCLO : Je ne t'ai pas dit où, et je ne le dirai pas. Occupe-toi de tes oignons ; elles sont toutes les deux majeures et vaccinées. Ça ne te suffit pas qu'Alex soit entre de bonnes mains ?

Non, pas du tout.

CAMILLE : OK, OK.

EN DÉSESPOIR DE CAUSE, je tente ma chance auprès de Nina, la meilleure amie et la colocataire d'Alex.

— Oh, salut, Camille, tu vas bien ?

— Très bien. Mais Alex a quitté le bureau en oubliant une vache pour une présentation client qui a lieu lundi matin à huit heures. Ça m'arrangerait de lui refiler le bébé tout de suite, parce que je dois partir en week-end et je ne sais pas à quelle heure je vais rentrer.

— Une vache ? demande Nina, perplexe. Je savais que vous trempiez dans les crèmes glacées, mais là ça va chercher loin en amont.

— Une vache, expliqué-je, c'est une de ces grandes pochettes de protection qu'on utilise pour transporter les kadapaks de présentation.

— Ah. Si tu le dis. Je ne savais pas. Tu peux venir déposer ta vache ici à l'appart. Je serai dans mon bain, mais pas de problème. Je laisse la porte entrouverte.

— Hum, Nina, c'est gentil, mais je ne veux pas te déranger. Et puis tu ne devrais pas laisser la porte ouverte quand tu prends un bain.

Pas la nuit d'Halloween, en tout cas.

— De toute façon, poursuis-je, j'ai un truc important à expli-

quer à Alex sur ces documents. Dis-moi plutôt où je peux la trouver.

— T'as pas essayé son téléphone ?

— Ça ne répond pas.

— Patiente, elle va te rappeler.

Toute cette histoire commence à m'énerver. Je me suis levé et, la fatigue momentanément oubliée, je fais les cent pas dans la salle de réunion, en proie à une inquiétude croissante et sans origine clairement identifiable.

— S'il te plaît, grondé-je entre mes dents.

— Elle a parlé d'une fête dans le Marais, cède enfin Nina. Mais j'en sais pas plus.

— Une fête ? Dans le Marais ?

— Ben oui, fait Nina, une soirée déguisée avec plein de monstres.

Tout à coup j'ai une bouffée de quelque chose de bizarre, appelons ça une intuition, et je suis sûr à 200 % qu'Alex court au-devant d'énormes problèmes. Lesquels ? Aucune idée. Une seule chose est limpide, il faut absolument que je la retrouve pour empêcher une catastrophe.

J'attrape mon manteau et je sors sur le boulevard, puis, sans même bien savoir où je vais, je me dirige à grands pas vers la station de métro.

ALEX

L'APPART EST GIGANTESQUE. Il occupe tout le dernier étage de cet immeuble médiéval à l'escalier étroit et tordu. La sono qui crache une musique alternative n'est pas du tout aussi mauvaise que tous ces grésillements pourraient le laisser entendre. Et la lumière rouge, très étudiée, crée une atmosphère irréelle. Il est un peu tôt encore pour que la soirée batte tout à fait son plein, mais j'aperçois au détour du couloir quelques formes sombres qui s'agitent déjà au rythme de la musique.

Le type qui m'a ouvert la porte, un démon en bas résille qui porte un serre-tête à cornes, me dévisage avec un sourire ravageur.

— T'es déguisée en quoi ? demande-t-il en guise de salut. En vierge sacrificielle ?

— Euh... oui, c'est ça, voilà.

Je suis venue directement du bureau en faisant un crochet

pour grignoter quelque chose sur le pouce. Je porte mes vêtements de travail, une robe blanche sous une veste bleu pâle. Je m'habille en blanc toute l'année, parce que ça me va bien.

Le démon continue à me jauger avec intérêt, jusqu'à ce que Sibylle se manifeste à son tour en le toisant d'un regard noir.

— On se reparle plus tard, lance-t-il alors en s'enfuyant dans le couloir, regagnant les profondeurs de l'appartement.

La cousine de Camille, que je vois debout pour la première fois, mesure une bonne tête de plus que moi. Elle est rousse et elle en rajoute dans le genre beauté en Technicolor. Elle non plus ne s'est pas déguisée ce soir pour venir à la fête. Elle porte le même genre de robe bleu électrique, les mêmes bijoux d'argent et cristaux multiples, les mêmes bottes cloutées que la première fois où je l'ai vue. Son rouge à lèvres d'un vermillon ultra violent complète un look belle des champs version nuit de sabbat à moto. C'est peut-être improbable, mais ça lui va bien.

Sibylle est une sorcière, une vraie. Je sais bien que Camille détient des facultés magiques, mais il ne les laisse pas s'exprimer, ne les a pas acceptées tout à fait, et par conséquent, il n'a pas, d'après sa famille, atteint le faite de son pouvoir.

J'ai déjà vu sa Tante Clothilde, mais elle se débrouille pour paraître si débonnaire avec sa gentille confusion mentale, qu'elle n'impressionne pas vraiment, même si elle est sûrement très compétente.

Non, la seule qui m'ait fait un peu peur, pour le moment, c'est la mère de Camille, mais je n'ai fait que l'entrapercevoir, et mes souvenirs de cette nuit-là sont vraiment flous.

— Viens, suis-moi, dit Sibylle. On va aller dans la chambre d'amis. C'est là que je donne mes consultations ce soir.

Je suis quand même étonnée qu'elle s'inflige de travailler dans une ambiance pareille.